

de surprise en surprise

la restauration des décors de l'église d'Hauteville-Gondon

L'église Saint-Martin-de-Tours répertoriée dans les *Chemins du baroque* créés en 1992 par la Fondation FACIM, est fermée depuis 2014 pour d'importants travaux. Reconstituée en 1691, elle est située dans l'ancienne commune d'Hauteville-Gondon, rattachée à Bourg-Saint-Maurice en 1964, lors de la création de la station de ski des Arcs.

Un vaste projet de restauration en maîtrise d'ouvrage communale a débuté grâce à la réalisation d'un diagnostic complet sur le bâti, suivi de travaux concernant le gros œuvre en 2014 et 2015 : reprises en sous-œuvre, pose de tirants ceinturant le chœur, réalisation d'un drainage périphérique, réfection en partie des enduits extérieurs et intérieurs qui ont nécessité le démontage complet de 3 retables...

Vue du chantier de la nef; l'échafaudage.



En 2015, l'équipe de restauration de Christine Guilloud intervenant sur la voûte du chœur.

En 2016, l'équipe de restauration de Bruno Gelper en action.

Le décor peint des voûtes

Ce chantier a permis de mettre en lumière le décor des peintures des voûtes réalisé en 1871 et des éléments en stuc présents à l'emplacement des clés de voûtes. Là était le véritable enjeu de ce chantier : faire prendre conscience de l'intérêt de restaurer ce décor du XIX^e siècle qui n'avait jamais été, ou très peu, mis en avant, que ce soit dans les écrits ou lors des visites guidées. L'accent avait été mis jusqu'alors principalement sur les retables dont la renommée a quelque peu occulté le reste de l'église. Ce mobilier baroque avait constitué jusque-là son attrait principal; il est composé de quatre retables dont deux classés Monuments historiques; les deux autres étant portés au Répertoire départemental de la Savoie.

Les décors peints du XIX^e siècle n'ont pas toujours fait l'objet d'une attention et d'une étude particulières et de manière induite, de mesures conservatoires. Des artistes comme Casimir Vicario sont sortis de l'ombre. Et que dire des Frères Artari, pourtant renommés dans leur région d'origine du Val d'Aoste, mais très peu évoqués et étudiés pour leur oeuvre réalisée dans de nombreuses églises des deux Savoie. Tout n'est pas parvenu jusqu'à nous et certains de ces décors ont été repris ou ont même disparu, comme c'est le cas pour l'église de Montagny.

Ces artistes semblent avoir été introduits en Savoie par l'entremise de l'architecte Étienne-Louis Borrel, architecte de Moûtiers qui a été chargé de la restauration et de l'agrandissement de plusieurs églises dont Longefoy, La Perrière, Peisey-Nancroix... et d'où il a pu faire appel parfois aux Frères Artari pour les décors peints. Avant Hauteville-Gondon, ils étaient intervenus à Aime pour l'église Saint-Sigismond en 1861 (les décors présentent des similitudes avec celle d'Hauteville-Gondon :



ARCHITECTURE
& PATRIMOINE

réemploi de certains motifs, parenté dans la réalisation du décor des piliers encore bien présent dans le cas d'Aime) et à Peisey-Nancroix en 1868. Commandé en 1869, le décor d'Hauteville-Gondon est achevé à la fin de l'année 1871. Celui-ci n'est pas chargé, tous les voûtains ne présentant pas de motifs, et laisse de grandes zones unies. Des figures de saints sont représentées dans des médaillons : saint Paul, saint Pierre, sainte Anne, saint Jean-Baptiste... entourées de rinceaux, de guirlandes, et de roses stylisées sur les arcs doubleaux.

Le programme de restauration de ces décors peints a débuté en 2015 avec la restauration des voûtes du chœur (travail confié à Christine Guilloud). Un diagnostic réalisé la même année par A.R.T. SA Geneviève Reille-Taillefer a permis de confirmer que la couleur dominante, le bleu ciel, largement présent sur cette partie, n'est pas d'origine. Il a été





Détail d'une clef de la voûte avant et après dégage-ment de la polychromie.

appliqué lors de la restauration effectuée dans les années soixante pour laquelle nous n'avions pas de renseignement précis sur la nature même des travaux et qui a consisté notamment à repeindre les voûtains en contournant parfois assez maladroitement les motifs. En 2016, le travail s'est poursuivi avec la restauration des deux travées de la nef (travail confié à Bruno Gelper, *Arts & Bâtiment* 63). Le décor très altéré des voûtes de la tribune reste encore à reprendre.

Le décor des clés de voûte

Si le décor peint des voûtes est intéressant car homogène, celui des clés des voûtes, plus ancien, l'est tout autant et le dégage-ment des différents motifs a donné lieu à quelques découvertes étonnantes.

Plusieurs motifs en stuc en relief sont présents : têtes d'anges ailés, couronnes végétales petites et grandes dont une avec une gloire et une colombe, dôme avec une voûte céleste, une Pietà, une Sainte Catherine, un visage de religieux et enfin, la Cène. Tous ces motifs ont été recouverts soit de chaux blanche, soit de bronzine. Une petite écaille sur l'un des anges présent dans la voûte du chœur laissait supposer qu'une polychromie sous-jacente était présente. Le diagnostic sur les décors a permis de confirmer son existence, du moins pour le décor de la Cène. Mais est-ce le cas pour tous les autres ?

Pietà en stuc polychrome en cours de dégage-ment.



On ne peut en être certain tant que chacun d'eux n'est pas dégagé. Aussi, avant de déterminer si cette polychromie peut être restituée, il s'agit d'évaluer son état. On peut s'interroger aussi sur ce choix artistique qui a prévalu à un moment donné dans l'histoire de ce bâtiment et de son décor. L'une des raisons pour lesquelles ces motifs ont été masqués pouvait être que ce décor était trop détérioré et qu'il était préférable de le cacher plutôt que de le reprendre, ou qu'il n'était plus au goût du jour. Mais, bonne surprise, les motifs qui ont pu être dégagés jusqu'à présent révèlent une polychromie bien conservée et une grande finesse d'exécution, témoignant d'un souci du détail alors que ceux-ci sont placés à plus de 8 mètres de haut (hormis pour ceux présents sur les voûtes de la tribune). L'autre question est de savoir quand ces motifs ont été recouverts, ce qui a eu pour effet de les dissimuler à notre regard et d'en occulter l'intérêt.

Un document conservé aux archives communales nous éclaire en partie à ce sujet. Il concerne des travaux commandés à Jean Delponte, artiste installé à Bourg-Saint-Maurice, en juillet 1847. Il lui est demandé de faire « *les croix de Consécration de l'église aux places convenables sur un fond bleu et rouge foncé avec des épaisseurs et ombres et une corniche autour* » ; deux de ces motifs ont en effet été dégagés en 2014. Mais également, de « *repasser dans une couleur convenable toutes les figures placées en relief aux voûtes de l'Eglise, tous les emblemes et toutes les fleurs qui y sont maintenant, au dôme la couleur sera bleue avec un transparent en jaune* ». S'agit-il de refaire la polychromie présente ou de la recouvrir « *d'une couleur convenable* » c'est-à-dire d'une couche de chaux blanche telle qu'elle est parvenue jusqu'à nous ? Il semble plutôt que ce soit la première hypothèse. Les restaurateurs ont en effet découvert à plusieurs endroits des traces d'une polychromie plus ancienne, notamment sur les carnations des visages et la chevelure, mais si lacunaire, qu'il a été convenu de s'arrêter au stade antérieur, en meilleur état de conservation et donc, à la lumière de l'archive précitée, au travail de reprise fait par Delponte en 1847.

Le décor du dôme présent jusqu'à son dégage-ment réalisé en 2016 était bien tel que décrit dans cette commande. La surprise a été en effet de découvrir un magnifique soleil au visage joufflu se déployant dans un ciel bleu. Tout autour, un motif de frise végétale dont on devine les contours, et peut-être plus ancien encore, n'a pu être restitué. Par rapport à la datation de l'application de la couche de chaux blanche, la découverte d'une polychromie parfois très vive a permis d'émettre l'hypothèse suivante : celui du parti pris des Frères Artari de mettre en avant le nouveau décor qui leur a été commandé et qu'ils ont exécuté, à savoir le décor peint de l'intégralité des voûtes. En 1871, les Frères Artari sont à l'apogée de leur art. On peut penser qu'ils ont choisi de recouvrir, ou de cacher c'est selon, les motifs en stuc afin que rien ne vienne gêner la contemplation de leur œuvre. Celle-ci est en effet réalisée dans une palette aux teintes plus douces et plus variées par rapport aux couleurs primaires qui ont pu être dégagées sur le décor primitif, où le vert et le rouge dominent.

Reste à définir quand la couche disgracieuse de bronzine a été appliquée pour les visages des anges ailés. Nous pensons que cela s'est fait plus récemment, lors de la restauration des années soixante.

Les motifs mis à jour offrent une nouvelle perspective pour cette église. S'il est plus courant de trouver des petites couronnes végétales ou des blasons pour une période plus ancienne, il est en revanche plus rare de trouver des représentations de personnage en pied, voire une Cène, comme on peut le constater sur la voûte centrale des tribunes. À présent, ces motifs attirent notre regard et notre curiosité. Aussi si nous comprenons aisément qu'une Pietà soit représentée sur la voûte dominant le retable du Rosaire, il est moins évident de comprendre pourquoi sainte Catherine d'Alexandrie est présente au-dessus du retable du Sacré-Cœur. C'est en fait parce que celui-ci avait changé de vocable au milieu du XIX^e siècle alors qu'il était à l'origine dédié à sainte Catherine et à saint Antoine.

Les motifs polychromes du dôme de la nef de l'église d'Hauteville-Gondon en cours de dégage-ment.





Décor de draperie en trompe-l'œil en cours de dégagement, à l'emplacement du retable du Rosaire.



Décor de draperie, retable de la chapelle de Picolard, commune de Les Chapelles.

Le décor du retable du Rosaire

Autre surprise encore, celle de la découverte du décor présent derrière le retable du Rosaire et le surplombant. Celui-ci porte la date 1715 dans un cartouche.

Les recherches faites dans les archives en amont du chantier de restauration n'avaient pas permis d'en retrouver une mention. Pourtant, à la relecture de celles-ci suite à la découverte qui a été faite, il semble qu'un document y fasse bien référence. Il s'agit d'une note de travaux confiés toujours au dit Jean Delponte en 1846 qui demande notamment « la réparation des tombeaux et les draperies sur les murs qui couronnent les deux autels de saint Antoine et de la sainte Vierge ». Par contre nous ne savons pas avec certitude la date de sa réalisation : a-t-il été réalisé en même temps que le retable ? Nous pouvons noter une certaine similitude dans l'exécution du drapé présent dans la niche centrale du retable. Le fait est que toute trouvaille potentielle de décor ancien sur les murs semblait anéantie.



Tête d'ange « bronzinée » en cours de dégagement. La polychromie du stuc réapparaît.

En effet, les enduits intérieurs en soubassement ont été « piqués jusqu'au vif » selon les termes de l'architecte Borrel en 1870, et plus récemment dans les années soixante lors d'une autre restauration. Et pourtant, là encore, une polychromie rouge est apparue autour de l'emplacement du trou de fixation de la partie sommitale du retable. Celui-ci a en effet été complètement démonté dans le cadre des travaux de gros œuvre. Des petites fenêtres de sondage ont alors été pratiquées pour se rendre compte de l'étendue de ce décor, ou du moins de ses vestiges. Ce qui a paru intéressant au départ, à savoir, faire des photos à titre documentaire avant de pouvoir refaire le badigeon prévu pour l'ensemble des murs de l'église, s'est révélé insatisfaisant : les contours d'un beau drapé symétrique formant un baldaquin en trompe l'œil coiffant le retable sont apparus peu à peu. Mais que faire de ce nouveau décor ? Témoignant d'une certaine facture, il est souhaitable de le conserver en concomitance avec la frise géométrique exécutée par les Frères Artari au XIX^e siècle qui couronne ce motif, mais en masquant en revanche le décor de guirlandes de fleurs qu'ils ont sans doute également réalisé puisque celui-ci est à présent escamoté. Il est à noter que le décor du rideau ne peut être restitué en entier. En effet, le bas du drapé de part et d'autre, devait descendre plus bas que ce qui a pu être mis à jour du fait des piquages antérieurs du mur.

À l'opposé du retable du Rosaire, le haut du mur sur lequel est adossé le retable du Sacré-Cœur n'a pas révélé le même intérêt. Là, des traces très lacunaires d'une polychromie dues à des reprises plus conséquentes des enduits, n'ont pas permis de retrouver les contours d'un motif.

Ce type de décor n'est pas rare pour cette époque ni pour notre territoire. On peut observer un exemplaire assez similaire dans la chapelle de Picolard sur la commune de Les Chapelles, ou de plus élaborés en l'église de Peisey-Nancroix et à la chapelle de Notre-Dame-des-Vernettes, ou plus éloigné d'Hauteville-Gondon, dans certaines églises baroques de Maurienne (Saint-Alban-des-Hurtières, Avrieux, Sollières). Il reste que sa découverte est une bonne surprise, et que son état de conservation est satisfaisant. De fines retouches colorées et la pose d'un fixatif protecteur finiront de lui rendre tout son éclat.

Souscription

Une souscription en partenariat avec la Fondation du Patrimoine est en cours. Vous trouverez les informations à l'adresse suivante : www.fondation-patrimoine.org/fr/rhone-alpes-22/tous-les-projets-1023/detail-eglise-saint-martin-de-tours-43790

Ces différentes découvertes, sondages et mises à jour, permettent de se représenter le décor original de l'église composé de motifs polychromes en stuc avec des couleurs vives que l'on retrouve sur le retable majeur et le retable du Rosaire tandis que les voûtes étaient peintes d'une couleur unie selon les sondages effectués. Tous les mystères quant à la datation du décor ne sont pas complètement éclaircis. Le parti pris de restauration est de faire cohabiter le décor de la fin du XVII^e – début XVIII^e siècle avec celui du XIX^e siècle permettant ainsi d'admirer le travail accompli par des artistes à deux époques clés dans l'histoire de l'art de notre région ou du moins de cette église. Il s'agit d'une version inédite, et ce chantier n'est pas terminé puisqu'il reste à remonter les retables dont le décor de l'un d'eux est en cours de dégagement, ce que nous vous invitons à venir découvrir à la fin des travaux.

Pascale Vidonne